

Première catéchèse : La Création

*Voir un monde dans un grain de sable
Un ciel dans une fleur sauvage
Tenir l'Infini dans la paume de la main
Et l'éternité dans une heure*



William Blake

(...) mon expérience... je crois que le meilleur moyen de la décrire, c'est de dire que lorsque je fais cette expérience, je m'émerveille de l'existence du monde... Et je vais maintenant décrire l'expérience qui consiste à s'émerveiller de l'existence du monde en disant : c'est l'expérience de voir le monde comme un miracle.

L. Wittgenstein

Regardez les lys dans les champs, ils ne filent ni ne tissent. Je vous le dis Salomon dans toute sa splendeur n'a pas été vêtu comme l'un d'eux.

Jésus de Nazareth

SCIENCE ET FOI FACE AU MONDE :

La science : La science naît d'un renoncement qui va porter beaucoup de fruits. La science refuse, par méthode, la question du sens de cet univers. Pour le dire plus simplement, du pourquoi de cet univers. Si la science décrit la structure de cet univers, elle refuse de se prononcer sur une intention. Cet univers a-t-il été voulu ? La science, par la théorie de l'évolution, l'hypothèse de l'univers en expansion... cherche à rendre compte d'un ordre du monde, mais sans se prononcer sur la raison d'être de ce monde. Pourquoi y a-t-il quelque chose et non pas plutôt rien ? Pourquoi un ordre semble intérieur à ce monde et non pas plutôt un chaos ?

Cette méthode scientifique, libérant l'esprit de la question du sens, va porter beaucoup de fruits. Les phénomènes naturels seront désormais connus et approfondis sans préjugés religieux ou philosophiques. Cette connaissance est transmissible à tout esprit s'il accepte la démarche (universalité très riche). L'action permise sur le monde par l'explosion de la technique permet de mesurer chaque jour la fécondité de cette démarche.

La foi (et les discours du sens) : Les questions que s'interdit la science par sa méthode n'en demeurent pas moins. Ces questions relèvent de deux grands ordres : A) D'où vient le monde ? Pourquoi la vie et la vie intelligente ? La raison d'être des choses, d'un univers. B) Mais sans doute plus tenace encore pour l'homme vivant dans ce « milieu » qu'est l'univers, sa planète, sa région du globe avec son climat et sa géographie : quelle est ma raison de vivre ? Le sens de mon existence ? Les raisons qui vont guider mon action ? Les valeurs donc qui sont les miennes.

Ces questions éternelles pour l'homme vont prendre place dans ce que l'on appelle désormais les discours du sens : l'art (avant même de savoir écrire l'homme s'est représenté sur des murs), les mythes (les récits transmis par oral et qui reliaient une culture), les sagesses ou philosophies, les religions.

On aperçoit déjà qu'un récit qui dit que Dieu est créateur de tout, qu'il est Père et que ce qu'il crée est bon et doté d'un ordre, que l'homme est comme au sommet des vivants etc..., n'a pas tant pour fonction d'offrir une explication de l'univers, que de dire à l'homme qu'il n'est pas jeté dans un monde en plein chaos, absurde, qu'il n'est pas abandonné dans le malheur et qu'il n'est pas sans raison d'espérer pour l'avenir. Que cet homme a une responsabilité, une mission qui lui vient de son origine même.

NE PAS LIRE NAÏVEMENT UN RÉCIT FAUSSEMENT NAÏF :

- Évidence : une histoire des origines est impossible. L'origine, c'est ce qui échappe par définition à l'homme, une limite qui semble infranchissable, mais qui le met aussi en mouvement. L'homme part à la recherche de son origine pour comprendre sa situation présente, savoir qui il est, et où il peut espérer aller. Chercher son origine, c'est mieux comprendre sa fin (finalité). L'homme découvre qu'il n'est homme qu'en inscrivant sa vie dans l'immense récit du monde, du vivant, et de son existence présente. L'homme a besoin de ces récits qui le structurent : « il était une fois... ».
- Si une histoire est impossible, un récit peut l'être en revanche. Comme on se transmet un récit familial dans lequel chacun peut trouver sa place. Récit inspiré, récit qui part de la situation présente, des croyances, des questions.
- Un récit parce que c'est vivant, hautement symbolique et toujours en train d'être interprété et réinterprété par différentes lectures : exégétiques, philosophiques, théologiques, psychanalytiques, historiques. C'est ce qui fait la richesse inépuisable d'un récit. On se le raconte et on s'en dit son interprétation.

- Comme pour dire l'impossible narration de l'origine, la Bible a deux récits de création. Elle n'a pas tranché entre deux traditions orales très riches. C'est dire la conscience des rédacteurs bibliques d'aborder un mystère qu'on ne peut éclairer que partiellement et par plusieurs approches.
- Si ces récits sont en tête de cette bibliothèque qu'on appelle la Bible, c'est par souci de cohérence « chronologique ». Mais en réalité leur rédaction est bien plus tardive que d'autres livres de la Bible. Ce qui montre bien que ces récits sont une réécriture a posteriori, en fonction de la foi au Dieu qui fait alliance avec l'homme. D'ailleurs, contrairement à de nombreux récits mythologiques, les récits de création occupent une place très réduite dans la Bible.
- Composer un récit des origines n'est donc pas du tout raconter le début d'une histoire qu'on oublie ensuite pour passer au reste de l'histoire. Au-delà de ce premier moment insaisissable, c'est montrer comment l'origine est toujours actuelle : question de notre filiation (divine), de la question du bien et du mal, de notre liberté. Un peu comme dans un récit familial, ce qui a été vécu par les ancêtres conditionne toujours notre vie présente.

MÉDITER : S'OUVRIRE À L'ÉMERVEILLEMENT AU-DELÀ DU DÉSENCHANTEMENT

Pour se préparer à écouter cet hymne qui ouvre la Bible, ce poème à la création : entrer en méditation.

1°) Sentir à nouveau ce monde, le contempler, faire corps à nouveau avec la nature, l'immensité des horizons, l'infini de l'univers que nous percevons en regardant la voûte étoilée, la diversité incroyable des éléments : eau sous toutes ses formes, ciel sous tous ses aspects, terre, prairies, montagnes, déserts, plaines fertiles, grouillement inimaginable de la vie, de l'infiniment petit au gigantesque, du plus jolie et doux au plus terrible en sa force... Se remémorer les expériences les plus troublantes, les plus intimes, les plus angoissantes, les plus ravissantes devant ce monde qui m'est donné à percevoir, à comprendre, à aimer et à utiliser avec intelligence ; un monde où vivre. Alors monte les exclamations : que c'est immense, que c'est beau, majestueux, bon... Lier l'expérience de la création, de l'être au monde à la beauté et à la bonté. Qu'il est bon d'être en vie, d'être au monde, de respirer, de sentir un parfum de fleur, de voir la lumière et l'ombre bouger dans le jeu d'un feuillage agité par le vent, de se baigner pour la première fois dans l'immensité de la mer, de sentir le sel démanger sa peau...

2°) Se remettre à sa place d'observateur avec étonnement. Et moi : conscience de tout cela. L'homme, matière et esprit, animalité et intelligence, sensibilité et réflexion : l'homme conscience émerveillée et inquiète devant cet univers, ce monde, ce foisonnement de la vie. Comment vivre en ce monde où j'ai été amené à exister ? Prendre conscience de la place unique de l'homme : d'un vivant qui sent et qui réfléchit, qui se questionne. Incroyable don : tout à la fois merveilleux et tellement encombrant parfois, voire douloureux de temps en temps.

3°) La réflexion fait place à la contemplation. La question monte : pourquoi ? Quel sens ? Je ne suis pour rien dans l'existence de ce monde. Je ne suis pour rien dans la naissance de la vie. Je ne suis pour rien dans ma propre naissance. Quelle origine ? Quelqu'un a-t-il voulu tout cela ? Si oui quelle est son intention ?

UN PREMIER RÉCIT : GENÈSE I

C'est en réalité le récit le plus récent. Il est sans doute composé après l'exil du peuple des Hébreux, donc au VI ou Vème siècle avant J.C. Il va servir de prologue au second récit.

C'est le poème rythmé des sept jours de la création.

Quelques points d'attention :

- Le rythme : l'homme est soumis au temps, à des cycles de la nature, ce temps structure sa vie, son activité. Ce temps est ponctué par des fêtes (sabbat).
- À l'origine de tout : un seul principe. Il n'y a pas d'affrontement entre le bien et le mal entre les dieux entre eux. Ce monde ne naît pas du conflit et de la guerre (contrairement à beaucoup de mythes primordiaux).
- C'est une parole, un verbe créateur (donc une volonté, un amour) qui génère ce monde. Parler, c'est faire advenir un monde dans l'esprit de l'autre (lorsque je dis « je t'aime », je change la réalité en l'autre). Lorsque c'est Dieu, cela fait advenir la réalité. Cette parole est une victoire sur le néant, sur les ténèbres : on passe du soir au matin, cela advient à l'existence et cela est bon ! C'est gratuit, gracieux, ce n'est pas une victoire sur des démons, sur un mal toujours à l'affût.
- Cela est bon : c'est le bien qui est premier, pas le mal et le mal ne saurait être son équivalent. Le mal ne peut être qu'une destruction de ce qui est, du bien. Le mal ne construit pas, il ne génère rien, il fait retourner au désordre, au chaos. Il n'est donc pas primordial, il ne peut être que second dans son apparition.
- Cette parole, en créant, met de l'ordre et l'homme peut se retrouver dans cet ordre, le comprendre.
- Ce Dieu est autre que ce monde : Lui n'est pas créé (il est l'incréé, l'éternel), voilà pourquoi il échappe à toute nomination, à toute maîtrise de l'homme sur Lui.
- S'il est autre que ce monde, alors il institue avec ce monde et tout particulièrement avec l'homme, une relation qu'on va nommer « alliance » (le Dieu créateur est déjà le Dieu qui fait alliance). Cette alliance est ce qui structure fondamentalement l'homme qui n'est « pas fait pour être seul ». Si l'homme a le monde entier comme

terrain de son activité puisqu'il est l'intendant de ce monde, devant Dieu il est dans une relation de dépendance, et cela le structure : l'homme n'est pas Dieu, il n'est pas Tout-puissant, il doit rendre des comptes de sa gestion, il a une origine qu'il cherche, prie et loue. Cette « altérité » pour l'homme est structurante, elle le met en dialogue.

UN DEUXIÈME RÉCIT : GENÈSE 2 ET 3

Il emprunte de nombreux éléments à des récits mythologiques du Moyen-Orient : Dieu potier et jardinier, Jardin des origines (d'où vient le mot paradis)... Mais le récit biblique transforme ces éléments en leur donnant une haute valeur symbolique et une signification nouvelle pour l'homme.

- Humain qui est indissociablement homme/femme dans une relation qui le constitue en le limitant et en l'obligeant au dialogue. Masculin ou féminin ne peut dire le tout de l'humain.
- Égale dignité des deux qui sont ensemble image et ressemblance de Dieu. Seul des êtres vivants à n'être pas seulement âme et corps, mais aussi « souffle », c'est-à-dire esprit, vie divine en lui.
- L'humain ne saurait trouver son bonheur dans le monde entier, même offert à lui. Il lui faut trouver sa compagne qui lui soit assortie. Son bonheur est dans la relation. Le monde prend sa véritable signification lorsqu'il est partagé. La vie prend sa valeur lorsqu'elle est vécue « avec »...
- Le paradis se révèle ainsi non pas fondamentalement comme un lieu, mais comme un état de dialogue entre l'homme et Dieu et entre l'homme et la femme. **Le bonheur est dans la relation : aimé et être aimé, ce que dit ce dialogue dans un milieu avec lequel on vit en paix.**
- Tel est le désir le plus profond de l'humanité, désir de bonheur dans ce dialogue : Dieu va chercher la compagne de l'Adam dans ce sommeil, ce rêve de l'homme : son désir. La loi, qui viendra dans les dix paroles sur le Mont Sinaï, est pédagogue du désir : tu ne tueras pas, ne commettras pas l'adultère, ne porteras pas de faux témoignage etc... Elle indique comment éduquer mon désir dans l'histoire concrète de mon existence. Dieu reste un appel en creux, un désir jamais assouvi de vie et de bonheur.
- L'interdit divin : la vie, le monde, tout cela est un don de Dieu. Un don ne se conquiert pas, il s'accueille, se reçoit. L'interdit est là pour structurer l'accueil du don. L'homme n'est pas Tout-puissant. C'est l'introduction d'une loi comme limitation du don. Tout recevoir, pas tout conquérir. L'homme consent, il ne s'approprie pas. Humilité devant le don.
- Le péché : ce mal fondamental en l'humain (péché) ce situe donc bien dans son rapport à Dieu, à la représentation qu'il se fait de Dieu. Réponse faussée, mensongère, exagérée de l'interdit. Refus de consentir. Désir de s'approprier.
- Mais cette transgression engendre l'histoire : l'humain sort de ce paradis qui faisait un peu « artificiel ». Son histoire concrète commence, et Dieu lui donne les moyens de vivre. Désormais, une lutte se fait en l'homme ou il décide, choisit, explore, expérimente, prend des impasses, bref découvre sa liberté. Liberté qui n'est pas suspendue dans le vide, mais confrontation aux limites et donc aux choix.
- C'est toujours cette négation de l'altérité : de Dieu ou de l'autre (meurtre du frère, comme pour mieux dire que le meurtre de tout humain est le meurtre d'un frère), et ce désir faussé de Toute-puissance qui fait le fond du mal de l'homme.

POUR CONTINUER : LA SAGESSE, SAINT PAUL, L'ÉVANGILE

S'il y a deux récits de création, la bible ne cesse ensuite de parler de la création :

- Dans les psaumes : « qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme que tu en prends souci ? » « Moi j'ai dit, vous êtes des dieux, des fils du Très-Haut, vous tous ».
- Dans les livres de Sagesse : « Tu aimes en effet tout ce qui existe, et tu n'as pas de dégoût pour rien de ce que tu as fait. Car si tu avais haï quelque chose, tu ne l'aurais pas formé. Et comment une chose aurait-elle subsisté si tu ne l'aurais voulue ? Ou comment ce que tu n'aurais pas appelé aurait-il été conservé ? Mais tu épargnes tout, parce que tout est à toi, Maître, ami de la vie ». Sagesse 11.
- Saint Paul : « Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement ». Romains 8, 22.
- Les évangiles : « le Père et moi nous sommes à l'œuvre. »

Ainsi, lorsque Dieu crée, il ne livre pas un produit fini dont il se retire pour laisser l'homme à son sort. Cette création inaugure une histoire, un dessein qui est entre les mains de Dieu. Cette création continue de s'enfanter en Dieu. Elle est en travail constant d'enfantement. Et Dieu est à l'œuvre en elle. Elle attend un achèvement, un accomplissement. La création nouvelle, transfigurée, une humanité rassemblée en un corps total, réconcilié.

Voilà pourquoi, faire un récit de création, c'est tout à la fois parler de l'origine, du temps présent et de l'avenir qui s'ouvre.